

## Quand le roman et son auteur devancent l'histoire

# Contre-insurrection en Écosse

Par ROGER FALIGOT

L'ÉCOSSE célèbre le centenaire de son plus célèbre humoriste, Compton Mackenzie. Son roman, plus tard adapté à l'écran, *Whisky à gogo* (*Whisky Galore*), lui valut une renommée internationale. Par contre, son ouvrage *Hydrocéphalie* (*Water on the Brain*) reste inédit en France. C'est pourtant le plus amusant de ses récits, dans lequel il mêle ses deux sujets de prédilection : le nationalisme écossais et l'Intelligence Service. Mackenzie fut, pendant la première guerre mondiale, chef du service de renseignement militaire en Grèce et en Syrie. Mais, lorsqu'il voulut raconter ses exploits en publiant en 1931 *Greek Memories*, il fut condamné à une lourde amende par un tribunal londonien qui ordonna de plus la mise au pilon de son ouvrage. Il avait commis l'irréparable crime de révéler à ses lecteurs que le chef des services secrets, en Angleterre, se cachait derrière l'initiale « C »...

Cette décision de justice, digne de Lewis Carroll, eut le mérite de le placer aux côtés de Somerset Maugham et de Graham Greene qui, plus prudents, exercèrent leurs talents d'humoriste en racontant sous forme satirique leurs aventures dans l'Intelligence Service. Dans un imbroglio d'événements plus vaudevillesques les uns que les autres, Mackenzie relata l'histoire d'un terrible complot, un soulèvement nationaliste écossais inspiré par les révolutionnaires irlandais, et étouffé grâce à l'astuce du contre-espionnage anglais... Le genre allait faire fortune.

Plus près de nous, l'évocation de la subversion écossaise dans des ouvrages de politique-fiction allait connaître une étrange destinée. Douglas Hurd — en collaboration avec Andrew Osmond — a publié en 1971 *Scotch on the Rocks*, un roman dont l'adaptation en feuilleton télévisé allait faire fureur. L'argument : un mouvement nationaliste écossais clandestin, modelé sur l'IRA, menace de déstabiliser le Royaume-Uni. Le K.G.B. soviétique, qui a bien compris le parti qu'on peut tirer d'une telle situation pour mettre en difficulté la démocratie anglaise et s'appropriier les puits de pétrole offshore écossais, entre en scène... Les sympathiques héros de l'Intelligence Service parviendront-ils à déjouer ce nouveau complot ?

Tant l'auteur de ce roman que l'ouvrage lui-même allaient connaître un destin bien singulier. L'auteur d'abord : Douglas Hurd. Né en 1930, il étudia à Eton et à Trinity College (Cambridge), tradition oblige. Il entre comme diplomate au Foreign Office en 1952. Jusqu'en 1966, il est en poste à Pékin, à l'ONU et à Rome, non sans avoir été secrétaire du sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office, un poste qui l'amène à côtoyer les gens

du Secret Intelligence Service et lui fera dire : « J'ai rencontré bien des gens du renseignement, mais je ne peux pas dire qu'ils m'aient particulièrement impressionné » (1).

L'ancien diplomate entre en politique au secrétariat du parti conservateur ; Edward Heath, une fois premier ministre, en fait son conseiller politique (1970-1974). Douglas Hurd réussit ce tour de force de se faire élire député conservateur pour le Mid-Oxfordshire, de publier des best-sellers basés sur des « war-games », des simulations stratégiques évoquant l'effritement du Royaume-Uni (Irlande, Écosse, Hongkong) et enfin de s'apparenter au clan Thatcher. Au Foreign Office, dès 1979, il supervise dans son cabinet une structure mystérieuse qui sied bien à son tempérament : COBRA (Cabinet Office Briefing Room), cellule de crise qui guide aussi bien certaines opérations spéciales en Irlande que l'assaut des unités SAS contre l'ambassade d'Iran à Londres, assiégée en 1980 par des séparatistes du Khouzistan qui ont pris des otages (2).

### Opération sur les Hébrides

VOILA pour l'homme. Mais son roman *Scotch on the Rocks* connaît un destin plus étonnant encore. Écrit au moment où se développe la campagne armée de l'IRA en Irlande, il devient un réel manuel de réflexion et d'instructions pour les unités spéciales britanniques. Or sa publication, en 1971, correspond à la percée, au sein de l'appareil militaire, du « lobby » contre-insurrectionnel symbolisé par le général Frank Kitson, vétéran des guerres coloniales en Afrique et en Asie et architecte d'un vaste plan de contre-guerrilla en Irlande du Nord (3).

Son plan comprend divers volets (centralisation du renseignement, primauté du militaire sur les autres administrations, balisage informatique de la population, usage d'unités spéciales, etc.), mais la proposition centrale du projet kitsonien est limpide : la contre-insurrection, pour gagner, doit se mettre en place avant même que l'opposition politique à l'Etat soit passée à une phase insurrectionnelle...

Un officier de la R.A.F. témoigne de son expérience à l'Army School of Intelligence, à Ashford, dans le Kent : « Je suivais un cours sur le renseignement et la sécurité au ministère de la Défense, à Holborn (Londres), puis à Ashford. Une formation générale sur le renseignement, mais l'un des exercices principaux concernait les plans d'urgence en cas de soulèvement en Écosse. Un « jeu de simulation » consista à imaginer que les partisans de l'autonomie de l'Écosse avaient gagné de

nombreux sièges, mais étaient contrés par la majorité des députés anglais à Westminster (...). La frustration dérivant de la tactique d'opposition du pouvoir d'Etat amenait alors les Écossais à envisager la rébellion ouverte, de sorte qu'on faisait intervenir l'armée britannique dans le cadre d'une « opération de pacification ». Le « jeu » consistait à recevoir des « informations centralisées » dans une salle de contrôle, à les évaluer et à les exploiter pour une opération réelle. Le centre de rébellion se trouvait à Fort William, mais l'on sera heureux d'apprendre que, après trois jours de bataille sur le papier, l'armée anglaise avait finalement gagné (...). L'un des aspects les plus intéressants peut-être, c'est qu'on avait exclu de ce « jeu » les officiers écossais de l'armée britannique » (4).

La publication de ce témoignage coïncidait avec l'émergence d'une forte aile gauche au sein du Scottish Nationalist Party (S.N.P.), le Groupe 79 qui, en janvier 1983, s'est transformé en Scottish Nationalist Group. Simultanément, autour de la revue *Socialist Scotland* s'organisait une formation qui ne cachait pas ses affinités avec les formations républicaines irlandaises.

Entre-temps, en juin 1978, se déroule une opération de commandos britanniques (et hollandais dans le cadre de l'OTAN) dans les Hébrides. L'opération est intitulée « Whisky à Gogo ». Elle consiste à boucler et à quadriller les îles, provoquant d'ailleurs des incidents avec la population locale. Mais, en septembre, l'opération « Mariage du Nord », également sous l'égide de l'OTAN, illustre parfaitement le roman de Douglas Hurd. L'île Shetland est la cible : nom de code « Zetlandia », une région de l'OTAN, productrice de pétrole, qui cherche à obtenir son indépendance avec l'aide de l'Union soviétique, laquelle soutient logiquement les « séparatistes ». Des troupes d'intervention rapide de l'OTAN sont chargées d'envahir le pays à la demande du « gouvernement légal » de Zetlandia... Ces troupes doivent notamment prendre possession « des installations-clefs, les ports, les stations de radio, les pistes d'envol et radars », etc.

L'exercice fait clairement allusion aux diverses stations SIGINT d'interception électronique du réseau anglo-américain de renseignement essayées en Écosse. Le 10 septembre, huit mille hommes des forces spéciales envahissent les Shetland (5).

Par ailleurs, l'un des spécialistes du terrorisme, membre de l'Institute for the Study of Conflict, l'un des principaux intervenants au colloque de Strasbourg, en 1980, sur « La défense de la démocratie contre le terrorisme en Europe », prend une chaire à l'université d'Aberdeen, en Écosse. Tout comme Frank

Kitson, ses multiples écrits militent en faveur de l'extension du contrôle des populations comme en Irlande, du renseignement informatisé capable de dresser le « profil des terroristes potentiels », phénomène que déplore dans un fort dossier le Technical Authors Group (Scotland) (6). De l'identification de l'« ennemi intérieur potentiel » à sa mise hors d'état de nuire, il n'y a, de ce point de vue, qu'un pas.

### Du pétrole... et du chômage

EN mars 1979, au référendum proposé par le gouvernement travailliste, Gallois et Écossais rejettent par 55 % de « non » le projet de dévolution. Pour les uns, c'est le signe d'un rejet du nationalisme ; pour d'autres, au contraire, la manifestation d'un courant indépendantiste qui ne se contente plus du programme modéré du S.N.P. Son quarante-cinquième congrès, fin 1979, confirme l'existence d'un courant plus radical. En septembre, des membres de la Ligue républicaine socialiste écossaise (S.R.S.L.), inculpés de « conspiration pour faire sauter l'Assemblée nationale écossaise », sont condamnés à des peines de dix à quinze ans de prison. Dans les milieux nationalistes, on évoque des mesures « préventives ». Somme toute, M. Douglas Hurd, depuis six mois conseiller de M<sup>me</sup> Thatcher, a vu juste. Et pourtant, on peut douter que cette vision politico-militaire des réponses à apporter aux problèmes de l'Écosse soit adéquate, même si de nouveau, en décembre 1982, une petite armée secrète, la Scottish National Liberation Army (S.N.L.A.), fait bruyamment son apparition. Plus importantes sans doute les contradictions économiques : le même mois, on apprend que 14,7 % de la population active est au chômage (un tiers de plus depuis l'arrivée des conservateurs au pouvoir), tandis que les Écossais tirent peu de profit de l'exploitation de leurs petits puits de pétrole off-shore. Mais, après tout, *Scotch On the Rocks* n'était qu'un roman de politique-fiction...

(1) *Who's Who 1981* et Donald McCormick, *Who's Who in Spy Fiction*, Sphere Books, Londres, 1979.

(2) Voir *Guerre secrète en Irlande du Nord*, dans le *Matin*, des 21, 22 et 23 décembre 1982.

(3) En 1971, Frank Kitson publie son manuel de contre-insurrection, *Low Intensity Operations, Subversion, Insurgency and Peacekeeping*, Faber & Faber, Londres, 1971.

(4) *Peace News*, 3 novembre 1978.

(5) *State Research Bulletin*, n° 8 (Vol. 2), oct.-nov. 1978.

(6) Technical Authors Group (Scotland), *The Police Use of Computers*, Edimbourg, 1982.



(Dessin de Cagnat)